

Vendredi 8 mai 2015
ALLOCUTION DE DOMINIQUE BAERT, DÉPUTÉ-MAIRE

Messieurs les Présidents et représentants des sociétés patriotiques,
Madame, Monsieur les Conseillers Départementaux,
Mes chers collègues,
Mesdames et Messieurs,

« L'ALLEMAGNE EST VAINCUE » titrait il y a 70 ans, jour pour jour, le 110^e numéro de Nord Eclair, quotidien d'information régional créé l'année précédente, avec, pour illustration, des drapeaux anglais, français, américain et soviétique, et au milieu de la page, un portrait du Général de Gaulle.

L'acte de capitulation venait en effet d'être signé à Reims et, précisait le journal, « aujourd'hui à 15 h, la victoire sera annoncée au monde ».

A Wattrelos, libérée depuis le 2 septembre 1944, deux heures après le hurlement des sirènes et le carillonnement des cloches, toutes les sociétés et groupements locaux, les enfants des écoles et la population se groupèrent face à l'Hôtel de ville.

Devant les autorités militaires et civiles, la musique exécuta La Marseillaise et les hymnes alliés. Après le discours de Louis Dornier, le maire, le cortège se dirigea vers le cimetière où nous nous trouvons ce matin. Devant le Monument aux Morts, une minute de silence fut observée et des gerbes de fleurs furent déposées. Le cortège se reforma et regagna la Grand'Place. Dans la soirée, un bal populaire aura lieu jusqu'à une heure avancée de la nuit, nous apprend la presse de l'époque.

Mais la liesse ne dura qu'un temps. Ce furent bientôt la consternation, la souffrance, les émotions du retour de déportés. Ainsi, par exemple, ce 29 mai 1945 où la presse raconte : « Après trois ans passés dans les bagnes nazis, dans des conditions effroyables, Mme Mélanie Pardoën a été accueillie dimanche matin chez son fils. Arrêtée avec son mari le 15 juin 1942 sous l'inculpation d'organisation armée de gaullistes et anglophiles, mais aussi d'hébergement de trois soldats évadés d'Allemagne, ils furent tous deux incarcérés à Loos, puis transférés en Allemagne où ils supportèrent avec un magnifique courage toutes sortes d'atrocités. Mme Pardoën très affectée par la séparation de son mari qu'elle perdit de vue le 9 décembre 1943 au camp d'Esterwegen serait reconnaissante aux personnes qui pourraient lui donner des nouvelles ».

Ou encore cet encart, le 30 mai : « Le comité des jeux populaires s'est rendu dimanche chez Mme veuve Georges Seghers, mère de 5 enfants en bas âge, dont le mari fut arrêté par la Gestapo et martyrisé jusqu'à la mort, à la prison de Loos. »

Ces témoignages poignants se complèteront, dans l'horreur, dans la cruauté, dans l'abject, dans la barbarie lorsque les informations et les images, terribles, seront progressivement diffusées de la découverte des camps de concentration nazis par les armées alliées. « Les portes de l'enfer sont ouvertes » comme l'écrivit en mai 1945 le journaliste américain John Berkeley. Des charniers, des mouvoirs, ces corps décharnés, à bout de vie et d'épuisement, ces regards hagards, des milliers de cadavres, tant et tant d'hommes et de

femmes, d'enfants en train de mourir, le monde entier découvre ces atrocités, ces exterminations programmées, ces crimes contre l'humanité d'une sauvagerie inégalée. Aujourd'hui encore, qui ici n'est pas glacé par l'effroi de ces images, par l'idée même que des hommes aient pu concevoir, et réaliser de tels actes, commettre une telle barbarie ? Ce n'est pas humain, c'est profondément inhumain. **Ce qui s'est passé pendant ces années 40-45, c'est la négation même de l'humanité, et la négation même de ce qui distingue l'homme de l'animal ! Ceux qui commirent ces crimes n'étaient que des monstres poussés par des idées monstrueuses !**

Winston Churchill n'avait pas tort lorsque, malheureusement visionnaire, il écrivit : « Cette guerre a pris l'allure d'un phénomène capable de détruire éventuellement la race humaine »...

De tous ces morts, de toutes ces destructions, de toute cette barbarie, nous devons nous souvenir.

Oui, nous devons nous souvenir, nous devons transmettre inlassablement aux jeunes générations ce même message : conquise par tant de sangs versés, **la paix dont nous avons héritée est précieuse. Mais nous devons aussi avoir conscience qu'elle est fragile.** Car, quelques semaines après les dramatiques attentats de ce début 2015, alors même que des pressions terroristes et des tensions s'exacerbent sous couvert de religions, dans le monde comme en Europe, et alors que des nationalismes et populismes progressent sur fond de crises sociales et économiques jusqu'à arriver électoralement aux portes du pouvoir politique, il faut savoir le dire : cette paix ne va pas de soi ! Nous devons rester vigilants. **Aujourd'hui encore, en 2015, les lauriers de la paix semblent toujours difficiles à tresser !**

C'est au nom de la paix, pour que plus jamais sur le continent européen ravagé par des siècles de conflits, pour que plus jamais des hommes ne s'entretuent, qu'au lendemain de la seconde guerre mondiale des hommes de bonne volonté créèrent l'Europe, affirmant l'idée européenne comme rempart à tous les égoïsmes, à tous les nationalismes, à toutes les folies conquérantes et destructrices.

Ces hommes, ces humanistes parmi lesquels l'allemand Konrad Adenauer et le français Robert Schuman lançaient les bases d'une nouvelle Europe, une Europe unie, une Europe de la fraternité, une Europe solidaire. Disons-le, rappelons-le : la paix et la stabilité, le respect et la compréhension mutuelle entre des peuples d'Europe parfois si différents dans leur histoire, mais au fond si semblables dans leur mode de vie, sont les premiers bienfaits de cette Union européenne, que les peuples européens n'apprécient peut-être pas toujours à sa juste valeur.

Depuis bientôt presque 3 générations, l'Europe a eu à assumer les séquelles de l'après-guerre, le monde de l'après-guerre froide, les défis technologiques, économiques, financiers, sociaux de la mondialisation. Certes, l'intégration commerciale, technique, économique et monétaire aura connu un incontestable progrès depuis lors, mais le projet européen en ce début de XXIème siècle paraît enrayé. L'Europe a besoin de s'incarner dans autre chose que des bilans économiques, des tonnages de marchandises ou la solidité d'une monnaie.

La rigueur économique trop souvent devenue austéritaire, une Union Européenne trop fréquemment uniquement perçue comme instance disciplinaire, des citoyens qui s'estiment trop peu pris en compte, une Europe qui semble trop ignorer le langage de la démocratie, et

qui paraît impuissante à résoudre la crise de l'emploi, une Europe dont au final les peuples qui, s'ils ne la réprouvent pas, s'en défient, au point de se réfugier électoralement dans l'euro-scepticisme ou le retour des idées nationalistes. Pourtant, outre que le repli sur soi économique serait un suicide évident dans une économie mondialisée, nul ne peut oublier cette phrase forte que prononça François Mitterrand : « Le nationalisme, c'est la guerre ».

Ceux qui doutent de l'Europe, qui rêvent d'émancipation et de retour en arrière, ne doivent pas oublier les enseignements de l'histoire, et elle est terrible notre histoire ! L'Europe s'est construite comme un projet de paix pour répondre au besoin de réconciliation et de reconstruction d'un continent martyrisé par deux conflits mondiaux. La raison d'être, l'âme de l'Europe, c'est cela !

Proclamer que l'Europe est notre seconde patrie, c'est donner à nos enfants la garantie d'une protection plus forte qu'aucune autre génération qui nous a précédé n'a connue.

Alors **défendons l'Europe**, célébrons demain, 9 mai, la journée de l'Europe – et sachons nous rappeler **qu'elle est notre rempart, notre bouclier contre l'intolérance, la xénophobie, le racisme, contre la guerre tout simplement.**

« L'affirmation de la paix est le plus grand des combats » écrivait Jean Jaurès. Soyons de ces combattants-là ! Et enseignons sans relâche la leçon des horreurs du passé et la mémoire des vies de nos anciens sacrifiées pour nous, pour notre existence, pour notre liberté, pour que nous vivions en paix.

Sachons dire, comme l'écrit, en ce 8 mai 2015, dans son message le Secrétaire d'Etat chargé des anciens combattants et de la mémoire, qu'« En ce 70^e anniversaire, souvenons-nous que c'est dans les souffrances d'hier qu'ont germé l'incommensurable désir de paix et l'irréversible besoin d'Europe. Souvenons-nous que c'est sur les ruines de cette guerre et au lendemain du traumatisme que fut la découverte de la Shoah, que les peuples trouvèrent la force de construire l'Europe. Souvenons-nous enfin de ce que nous devons à cette jeunesse sacrifiée par la guerre et à cette génération de combattants et de résistants qui rendirent à la France sa liberté et sa fierté ».